

Jaeger Gilbert, parcours de captivité¹

Hervé Arson
Version 2
5 novembre 2023

État civil et situation militaire

Gilbert Michel Jaeger était né le 9 janvier 1917 à Alger (Algérie). Il n'y a pas plus de renseignement concernant son état civil dans son dossier à Caen. Avant la guerre, il était imprimeur. Il a été employé en dernier lieu dans une entreprise située au 8 rue Michelet à Alger. La famille Jaeger était domiciliée au 23 rue Burdeau dans la même ville.

Il a été recruté sous le matricule 872. À la mobilisation en 1939, il a été affecté en tant que maréchal des logis au 32^{ème} Régiment d'Artillerie Divisionnaire.

Capture et internement dans un Stalag d'Autriche

Rien n'indique à quelle date Gilbert Jaeger a été capturé. Son nom figure sur une liste de prisonniers² du Camp Saint-Julien datée du 18 juillet 1940.

Le 28 août 1940, il est emmené en Autriche, au Stalag XVII B où il est immatriculé 40 472³. Le camp central de ce Stalag se trouvait à Kaisersteinbruch, à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Vienne. Le prisonnier est affecté à un kommando de travail dans une ferme près de Krumau am Kamp, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Vienne, près de Krems an der Donau.

Premières évasions.

En juin 1941, Gilbert Jaeger et Raymond Dunand s'évadent du cantonnement de ce kommando. Ils passent par une fenêtre à l'étage et descendent jusqu'au sol le long d'une corde confectionnée avec des bandes de draps. Ils passent par la forêt de Bohême, atteignent Passau et traversent le Danube. Mais ils sont surpris au moment où ils s'appêtent à dérober des vélos pour poursuivre leur cavale.

Ils sont d'abord ramenés à Krems, puis les Allemands leur infligent trois semaines de cellule assorties d'un régime alimentaire réduit : un demi-litre de soupe et un quignon de pain tous les quatre jours. Ensuite, ils sont renvoyés au travail, dans une autre ferme, à Gmünd, au nord de Krems.

Les deux évadés repris tentent à nouveau de s'enfuir en août 1941. Ils sont repris au bout de quelques jours alors qu'ils se reposaient dans un café. Ils sont une nouvelle fois reconduits à Krems et mis au cachot pour trois semaines. Les deux complices sont alors séparés. Raymond Dunand est envoyé à Linz alors que Gilbert Jaeger reste à Krems au Stalag XVII A⁴.

Une directive du commandement général de la Wehrmacht est diffusée dans tous les camps en mars 1942 : les évadés récidivistes doivent être sanctionnés par un internement dans des camps hors d'Allemagne. Gilbert Jaeger est alors condamné à la déportation dans le Gouvernement Général de Pologne.

1 Fiche de suivi de captivité. Archives de Michel Dunand (évasions).

2 Liste 64 399.

3 Meldung 186 du Stalag XVII B.

4 Meldung 585 du Stalag XVII B.

Internement au Stalag 325

Gilbert Jaeger est transféré le 2 mai 1942⁵ à Rawa-Ruska. Il y retrouvera Raymond Dunand qui arrivera un peu plus tard, le 20 juin. Espérant une alimentation plus consistante, les deux complices se portent volontaires pour partir dans un kommando de travail de 500 hommes à destination de Zwierzyniec, près de la ville de Zamosc (district de Lublin en 1942), dans l'actuelle Pologne.

Une équipe de prisonniers, à l'initiative d'Albert Berte⁶, creuse un tunnel chaque soir après le travail. Cela doit les conduire de l'autre côté des barbelés, dans un camp de regroupement de Juifs destinés à l'extermination à Belzec. Entre deux convois vers Belzec, le camp reste vide. Dans la nuit du 12 au 13 août 1942, 93 prisonniers de Zwierzyniec s'évadent par le tunnel, cisailent les barbelés du camp juif et se retrouvent dans la nature. Gilbert Jaeger fait équipe avec Raymond Dunand, mais ils sont repris une quinzaine de jours plus tard et ramenés au camp central de Rawa-Ruska.

Retour en France

C'est d'abord l'habituelle sanction d'isolement en cellule. Mais les prisonniers se sont organisés en amicales par région et la Croix-Rouge a pu effectuer une visite. Les colis commencent à arriver jusqu'aux détenus, la solidarité permet aux plus démunis de s'alimenter. La poussée des armées soviétiques incitent les Allemands à évacuer progressivement les camps du Stalag 325 à partir de la fin de l'année 1942.

Le nom de Gilbert Jaeger se trouve sur une liste de prisonniers du Stalag 369 datée du 24 novembre 1942. C'était un camp qui était destiné aux sous-officiers réfractaires au travail. Il était situé à Kobierzyn près de Cracovie, la ville la plus occidentale du Gouvernement Général de Pologne. Puis les Allemands décident de le renvoyer en France. Le convoi s'arrête à Vesoul, Frontstalag 141⁷ le 24 décembre 1942.

Ce n'est pas une libération, mais une mise à l'écart de prisonniers considérés comme « métis⁸ » parce que nés en Afrique ; en effet, du fait des lois raciales, les prisonniers de « race impure » ne doivent pas rester sur le territoire allemand. Ils doivent être détenus dans des camps en France. Les Allemands ont libéré des officiers français des Oflags volontaires pour devenir supplétifs des Allemands. En échange d'un retour en France, les officiers français devaient diriger ces camps pour les Allemands. Des sous-officiers français libérés, dans les mêmes conditions, devenaient gardiens de prisonniers français d'origine africaine. Des fonctionnaires français ont été réquisitionnés pour devenir gardiens⁹ eux aussi. Les prisonniers français d'origine africaine y ont subi les mêmes conditions de détention que leurs homologues en Allemagne : baraques, barbelés et kommandos de travail.

Renvoi en Allemagne

Mais des « spécialistes » examinent les arrivants et ils s'aperçoivent que Gilbert Jaeger est de « race européenne », d'après les critères raciaux nazis, donc bon pour le service en Allemagne. Il est par conséquent renvoyé de Vesoul le 20 février 1943¹⁰ vers le Stalag V A où il arrive le lendemain. Ce camp se trouvait à Ludwigsbourg, dans la banlieue de Stuttgart.

5 Meldung 590 du Stalag XVII A.

6 Voir sa biographie.

7 Meldung 78 du Stalag 369 et Meldung 128 du Frontstalag 141.

8 Les Nazis ont utilisé l'expression : « versetzt als Mischlinge ! », transféré en tant que métis. Fiche allemande à la Kartei.

9 Voir la biographie de Joseph Burgos (cas similaire) ; lire les travaux de la chercheuse Armelle Mabon.

10 Meldung 132 et Meldung 839 du Frontstalag 141 datée du 23 février 1943.

Libération et rapatriement

Le dossier archivé à Caen ne donne aucune indication sur la suite du parcours du prisonnier après cette date. Il n'y a aucune mention de rapatriement ou de démobilisation sur la fiche de suivi de captivité. Le pécule du prisonnier n'a pas été réclamé. Aucune demande de titre au nom de Gilbert Jaeger n'a été déposée.

Rien ne permet de retracer la fin du parcours de captivité de Gilbert Jaeger. Mais il est rentré en France ; il est décédé le 18 septembre 2002 à Toulouse (Haute-Garonne).